

Sans eau, sans lumière dans la capitale

Tant de fois déjà, nous avons parlé de la coupure d'électricité, du délestage et de l'insuffisance en eau. Là, il nous faut encore s'y pencher. Ces temps derniers, les Tananariviens sont dans une situation gênante car deux éléments vitaux manquent : eau et lumière. Septembre – Octobre et même Novembre sont des mois d'étiage. La pluie tarde surtout à Antananarivo. La ville vit sous un épais brouillard causé par la pollution de l'air à l'extrême. Ce qui empêche la pluie d'arriver jusqu'en ville. La principale source d'Énergie à Madagascar est de nature hydroélectrique. Comme l'eau manque, l'électricité l'est également.



Antananarivo compte plus de 3 millions d'habitants. Comment



approvisionner en eau ces Tananariviens alors que l'infrastructure existante comme les tuyaux sont si vieux et sous terre et par endroits, ils sont usés entraînant des fuites d'eau ? La centrale de Mandrozeza produit l'eau distribuée dans la capitale. Lors de la visite du président Rajoelina à Mandrozeza, le 15 Octobre dernier, le résident de la Banque Mondiale à Madagascar, Mr Atou Seck a déclaré que 20% des 200.000 m³ d'eau produites par la centrale de Mandrozeza s'évapore chaque jour. Et, plus que jamais, pendant ces mois sans pluie, c'est la catastrophe. La JIRAMA (Jiro sy RAno de Madagascar= Electricité et Eau de Madagascar), l'unique société responsable n'arrive pas à honorer sa mission : l'eau manque.

Dans plusieurs quartiers, l'eau n'existe que quelques heures dans la nuit et les abonnés se dépêchent de remplir les récipients de la maison. Et là, en cette période d'étiage, l'eau arrive en compte-goutte chez les abonnés. Ainsi, il faut chercher l'eau aux bornes fontaines qui fonctionnent également difficilement et n'ouvrent qu'à des heures limitées distribuant l'eau dans les centaines de bidons jaunes alignés. Situation inhabituelle, on transporte les bidons jaunes en moto, auto. Et le contenu coûte de plus en plus cher allant jusqu'à 1000 Ar le bidon et il faut également payer le transporteur : 400 Ar par bidon selon le parcours. Des fois, un bidon de 20l d'eau s'achète jusqu'à 2000 Ar. Une famille de 2 enfants doit en consommer au minimum 6 bidons par jour : quelle dépense ! Une mère de famille, habituée à remplir ses récipients la nuit est obligée d'adopter cette solution. L'eau n'arrive plus chez elle, rien ne sort plus du robinet dit-elle, la famille doit se serrer un peu plus la ceinture car ce n'est pas prévue dans le budget familial, continue-t-elle.

Sa famille n'est pas la seule à être dans cette situation. Et les hôpitaux aussi sont « sans eau ». C'est inimaginable. Par exemple, début Octobre, les malades à l'hôpital militaire de Soavinandriana doivent apporter des bidons d'eau pour leurs besoins en toilettes. Pour résoudre le problème temporairement, l'Etat, en la personne du Président de la République, aidé par la Banque Mondiale, décide de transporter l'eau de Mandrozeza sans passer par les tuyaux à l'aide de camions citernes qui vont ravitailler des bonbonnes installés dans les quartiers difficiles d'approvisionnement en eau.



Antananarivo vit aussi presque sans électricité, dans le noir. En effet, le délestage est sans fin. Au total, les abonnés de la JIRAMA ne bénéficient plus que 4 heures par jour de l'électricité mi-October. Fin Octobre, des fois, nous avons droit à 8 heures par jour. C'est la nuit que le délestage dure trop longtemps : de 20h jusqu'à 4h du matin, le jour cela commence dès 8h du matin à 11h, de 15h à 18h l'après-midi. Ainsi, le frigidaire n'est plus d'aucune utilité et le soir, la lampe torche ou la torche du téléphone remplace l'ampoule car la bougie n'est plus abordable : il suffit de charger les téléphones quand l'électricité est revenue. Au cas où le foyer n'a pas de téléphone, c'est toute une autre histoire : retour à la lampe à pétrole. C'est tout simplement du retour en arrière.

Souvent, le délestage est imprévisible. Dans son page Facebook, JIRAMA publie l'horaire du délestage tournant pour les différents quartiers. Souvent, elle ne respecte pas son programme. D'ailleurs, la majorité des Tananariviens ne consultent pas

les réseaux sociaux. Cet éternel délestage a une lourde conséquence sur le gagne-pain de la majorité. Tout le monde vit au ralenti en fonction du délestage. Certes, la situation profite aux marchands de groupe électrogène et aux sociétés distributeurs de carburant. L'emploi de groupe électrogène n'est pas une solution pour les grandes entreprises. Ce n'est point rentable. Surtout, les petites entreprises et de multiples petits métiers ne peuvent pas envisager une telle solution.

Alors, pas de poissonnerie, de boulangerie, de salon de coiffure, de soudure, de cyber, ils sont en congé forcé, ils travaillent au ralenti. La production diminue. Déjà, plusieurs quartiers de la capitale ont manifesté leur mécontentement. Les habitants sortent dans les rues criant, brûlant des pneus. Souvent, la force de l'ordre a de la difficulté à maîtriser ces manifestations devenues de plus en plus violentes. Comment faire sans télévision, sans téléphone, sans eau et sans argent ?



Le problème de la JIRAMA ne date pas d'hier. Avec Air MADAGASCAR, elle est la deuxième société l'Etat encore en vie. Toutes les autres, pourtant, appartenant au secteur clé de l'économie ont été privatisées telles que la SOLIMA (Solitary Malagasy= Pétrole Malagasy), les Banques comme BTM (Bankin'ny Tantsaha Mpamokatra =Banque des agriculteurs). L'Etat veut absolument conserver la JIRAMA aidé par la Banque Mondiale. Ce n'est guère facile avec la corruption et la politique qui entrent en scène. Le 30 Octobre dernier, pour la deuxième fois, le Président de la République est revenu au central de la JIRAMA, à Mandrozeza pour secouer les hauts responsables. Il a promis aux Tananariviens que le délestage se fera surtout la nuit même si cela va coûter cher au pays, que le budget de la Présidence sera réduit pour cela et qu'en 2025, le délestage sera réduit de 80%. En tout cas, il faut faire quelque chose car sinon, une explosion sociale est proche.

Edmine et Michel